

chers à tant de dévots de cet abominable passé, ne laissent pas soupçonner. Verrons-nous, nous dont tant de soirées se dissipèrent à essayer d'écouter d'indigentes adaptations pseudo-musicales, le dernier terme de cette évolution ? C'est fort douteux. Mais c'est déjà beaucoup qu'il nous soit donné de pressentir l'approche des temps nouveaux.

JULIEN TORCHET

A bref questionnaire il faudrait réponse aussi brève, ou brochure épaisse et sans utilité. Je préfère le premier mode, non par paresse, mais par scepticisme.

Quel est l'avenir du drame lyrique ?

On ne s'entend guère sur la définition du drame lyrique. Chacun le comprend à sa manière. Les compositeurs varient beaucoup sur le sens de leurs œuvres. Gluck les appelle tantôt « tragédie lyrique » (*Iphigénie*), tantôt « tragédie-opéra » (*Alceste*), ou simplement « opera » (*Orphée*, *Armide*) ; Wagner lui-même donne à ses ouvrages des sous-titres variés ; *Werther*, de Massenet, *Pelleas*, de Debussy, sont des « drames lyriques », et *Paillasse*, de Léoncavallo, en est un aussi ! Alors?... je pense que votre enquête vise tout ouvrage lyrique représenté sur la scène.

Que pensez-vous de son évolution ?

Du bien et du mal. Du bien, parce que l'opéra moderne tend à faire disparaître les morceaux de concert, à développer et transformer les thèmes musicaux, à traduire les sentiments et non plus à illustrer une épisode historique ; du mal parce qu'il nous prive de mille agréments, entre autres des ensembles vocaux, abandonnés sous prétexte que dans la vie il n'est pas d'usage (?) de parler plusieurs à la fois. La recherche de la vérité est chose louable. Est-elle nécessaire dans la musique, le plus conventionnel des arts ?

Quelle forme peut elle (l'évolution) prendre et quel peut en être l'aboutissement ?

Toute forme qu'elle prendra sera bonne si le compositeur a du génie ou beaucoup de talent. Est bien osé qui peut prévoir ce qu'elle sera. Rappelez-vous le passé. Après Gluck triomphe de la musique italienne ; puis Meyerbeer remplace Rossini ; Wagner révolutionne le monde musical, et voilà que M. Debussy le révolutionne à son tour, cependant que l'école vériste conquiert de nombreux partisans. On a profité de Wagner. on commence à le renier surtout ceux qui se sont le plus servis de lui.

M. Debussy aura le même sort, et d'autres viendront pour lesquels on se passionnera et qu'on finira par délaisser. C'est fatal.

Mais ces « autres » où mèneront ils l'opéra ? Personne ne le sait. Quels qu'ils soient, ils ne feront pas faire à la musique le plus petit progrès sur l'idéal d'un autre artiste. La *Danse* de Carpeaux n'est pas en progrès sur la *Vénus de Milo* ; ce sont deux chefs-d'œuvre, voilà tout. Un adagio de Beethoven ne remplace pas un aria de Bach, non plus que *Tristan* démolit *Don Juan*, et que *Pelléas* efface la *Louise* de Charpentier. Les belles œuvres d'art sont égales entre elles, comme en entre elles sont égales les belles femmes de toutes les époques. S'est-on jamais demandé quel est l'avenir de la beauté féminine ?

— Mais vous ne répondez pas à ma question.

— C'est que, cher confrère, je n'ai rien à répondre : en général je préfère prédire le passé.

CAMILLE SAINT-SAENS

de l'Institut.

Je n'en sais rien.

